

stres amours. Nous les garantissons des pièges qu'on leur tend dans les bals & dans les mascarades nocturnes; nous les préservons de l'ardeur devorante des réméraires amans: envain on les logne pendant le jour, envain on ehuchete avec elles dans les ténèbres; nous les rendons froides & dédaigneuses; même lorsque l'occasion favorable les invite à la volupté, que la dante les anime, que la musique leur arrollit le cœur. Enfin, ce qu'on appelle ici bas la sagesse d'une femme, n'est que l'inspiration de son Silphe.

Il y en a quelques-unes destinées par le Ciel aux embrassemens des Gnômes. Ce sont d'ordinaire celles qui sont idolâtres de leur beauté. Dirigées par ces esprits jaloux, qui fomentent leur orgueil, elles méprisent les hommes qui leur font la cour; elles dédaignent leurs hommages & leurs présens. Les Gnômes s'appliquent sans cesse à détourner les flatueuses idées qui pourroient faire impression sur elles. Lorsqu'un Seigneur, par exemple, fait briller à leurs yeux l'hermine & la jaretier; ou qu'elles entendent prononcer les mots séducteurs de Duc, & de Milord; c'est alors que les Gnômes redoublent leurs soins.

D'autres Gnômes se donnent un autre emploi; ils président aux regards des coquettes; ils apprennent aux jeunes filles à conduire habilement leurs yeux; ils font cause que leurs jolies se couvrent à propos d'une rougeur de commande, tandis que leurs cœurs palpitent à la vûë d'un joli homme.

Les Silphes ont des vûës plus délicates & plus épurées. On croit souvent qu'une jeune personne s'égare; c'est qu'on ignore les desseins mystérieux du Silphe qui la guide: il la conduit, comme par la main, dans un labyrinthe, au milieu des amans & des amours. Quelquefois, pour la guérir d'une folie,